

LANNION (Trégor). Festival VOCE HUMANA : 28 juil – 11 août 2018

Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant, chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du chœur de chambre Mélisme(s)). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. Le festival compte de nombreux fidèles car il s'est très tôt mis au service du public dans l'esprit d'un décroisement et d'un renouvellement des formes traditionnelles : manifestations en accès libre et en plein air, conférences, rencontres avant-concerts, répétitions publiques, etc... Pour fêter **les 10 ans de Voce Humana**, le concert inaugural (28 juillet, église St-Jean du Baly, Lannion) accueille la soprano colorature **Sabine Devieille** (Victoire de la musique classique 2013 et 2015) dans un récital événement dédié à l'opéra et à la mélodie française. Et pour conclusion (en apothéose, dans l'église de Plouaret, samedi 11 août), l'ensemble **Mélisme(s)**, partenaire familial du



Festival, et collectif présent depuis les origines-, exprime la brûlante ferveur de Vivaldi (Magnificat et Dixit Dominus).

A Lannion, dans les Côtes d'Armor Le Festival de la voix VOCE HUMANA fête ses 10 ans



Entre ces deux bornes incontournables, Voce Humana 2018 propose une dizaine de concerts à la diversité chatoyante (musique du monde, récitals, animations de rue, jazz vocal, musique baroque, chanson, chœur a cappella...), ... toujours il s'agit d'exposer la

voix, les timbres mêlés, associer le chant aux instruments, ou goûter la magie du chant seul ; dans les églises de Lannion, sur le territoire tregorrois, ... sans omettre la résidence de l'ensemble A Bocca chiusa (à bouche fermée), quatuor vocal (30 juillet-5 août)... un éclectisme pour tous les styles et tous les goûts, – depuis le Manoir de Kerhervé à Ploubezre, propre à séduire le public le plus large.

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

<https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs>

Quelques temps forts de Voce Humana 2018

Samedi 28 juillet 2018

Concert inaugural des 10 ans

Eglise St-Jean du Baly, Lannion

Récital lyrique : **Sabine Devieille**, soprano colorature

Colette Diard, piano

Airs d'opéras français, mélodies françaises

Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager...

Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion

pour les 10 ans de Voce Humana

Dimanche 29 juillet 2018

Cour du Château de Rosanbo, Lanvellec

Jazz vocal : **Les Glossy Sisters**

(trio vocal féminin)

De Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle...

Mardi 31 juillet

Espace Sainte-Anne, Lannion

Schubert

Conférence

Concert : Schwanengesang, extraits

Louis-Pierre Patron, baryton

Jérôme Lelong, piano

Lundi 6 août

Eglise de Trégrom

Choeur a cappella
Ensemble Perspectives

Geoffroy Heurard

Playlist : de Mendelssohn et Coleridge Taylor, à Schubert et
les Beach Boys

Mardi 7 août

Eglise de Brélévenez, Lannion

Baroque italien : Monteverdi

La Main Harmonique

Frédéric Bétous, direction

Transposant avec génie l'univers des passions en musique, Monteverdi dit lui-même que « la bonne musique doit avoir l'émotion pour but ». Où mieux que dans notre état amoureux nous est-il possible de percevoir ces affetti ? C'est dans ce stato amoroso que jaillissent les élans désespérés du cœur. C'est aussi là que s'opèrent les transformations les plus subtiles de l'âme.

Mercredi 8 août

Eglise de Trédez / Baroque traditionnel

Shakespeare songs

Ensemble Leviathan

Lucile Tessier, direction

Jeudi 9 août

Dans les rues de Lannion

Chasons de proximité, à la carte

Garçons s'il vous plaît

(trio vocal masculin)

Vendredi 10 août

Salle des fêtes, Le Vieux Marché / Chanson

voix et accordéon

Délinquante : deux filles joyeuses et communicatives

(duo féminin)

Samedi 11 août 2018

Concert de clôture / Choeur

Mélisme(s)

Gildas Pungier, direction

Antonio Vivaldi

Magnificat RV 610

Dixit Dominus RV 595

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

<https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs>



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor).

Entretien avec Olivier RAULT, directeur artistique. Olivier

Rault vient de prendre la direction artistique du Festival

VOCE HUMANA (Bretagne, 10^è édition en juillet 2018). En 4

questions clés, CLASSIQUENEWS identifie les axes clés d'un

festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture, sans rien négocier sur la qualité... savoir aussi être proches du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus familier, ... [LIRE l'intégralité de notre entretien avec Olivier RAULT](#)



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de juillet 2018.



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de juillet 2018. Parmi les 55 concerts et événements musicaux à venir encore d'ici le 1er septembre 2018, le GSTAAD MENUHIN festival offre de multiples découvertes et échappées, occasion unique d'explorer aussi le Saanenland, autour de l'église de Saanen, écrin mythique où Yehudi Menuhin lançait le premier concert en

1957.

On l'aura compris ce qui caractérise le Festival suisse conçu et dirigé par Christoph Müller, c'est le territoire et son charme champêtre qui en fait l'un des paysages les plus sublimes en Europe, comprenant chalets fleuris, montagnes majestueuses, vallons et vallées, forêts de sapin et de pins, et aussi nature omniprésente et remarquablement préservée. Lors du premier week end de lancement, les concerts avaient souligné la thématique générale en 2018, dédiée aux ALPES et à la Nature (compte rendu premier WEEK END du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, les 13, 14 et 15 juillet dernier). Déclaration magistrale en faveur de l'écologie européenne, ayant son épiscentre en terres alpines, et qui diffuse donc son

parfum unique au cœur de l'été, et dans différentes directions.

La diversité des programmes et des formes musicales s'invitent chaque été à Gstaad ; mais ce qui pour nous préserve la séduction singulière du Festival habité toujours par la figure du légendaire Menuhin, c'est un certain caractère humain et rustique ; ici les églises à la fois simples et charmantes ressuscitent l'idée d'une harmonie avec la Nature. En somme une manière d'Arcadie éternelle et bien réelle en Suisse.



Voici quelques programmes à venir à ne pas manquer à Gstaad, Saanen et leurs environs, d'ici la fin juillet et jusqu'au 15 août...

8 programmes de JUILLET 2018

Concert de musique vocale, symphonique, lieder et musique de chambre, créations mondiales...

Les 50 ans des KING'S SINGERS
mardi 24 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
De la Renaissance à Toru Takemitsu

SCHUBERT, récital
Mercredi 25 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30
Regula Mühlemann, soprano
Andreas Ottensamer, clarinette
José Gallardo, piano
Sonate Arpeggione, lieder : Der Hirt auf dem Felsen
Lieder de R. Strauss

GALA BAROQUE
Philippe Jaroussky et Emöke Barath, soprano
Jeudi 26 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Haendel : airs d'opéras

SOL GABETTA, violoncelle / BEETHOVEN & SCHUBERT
Vendredi 27 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Sol Gabetta, violoncelle

Rudolf Buchbinder, piano
Beethoven (Sonate n°2 et 3, pour violoncelle et piano)
Schubert (Sonatine en ré majeur, arrangée pour violoncelle)

GENIES DANS LES ALPES – Mendelssohn, Mozart

Dimanche 29 juillet 2018, église de Saanen, 19h30

Rudolf Buchbinder, piano, avec le Zürcher kammerorchester –
Willi Zimmermann, violon et direction / Mendelssohn (Symphonie
pour cordes n°11) dite La Suisse
/ Mozart : Concertos pour piano n°21 et 25, Symphonie n°29

CREATIONS, COMMANDES DU FESTIVAL

Lundi 30 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30

TAKE TWO II

Patricia Kopatchinskaya, violon / Sol Gabetta, violoncelle
4 créations mondiales, commandes du Festival MENUHIN 2018
Oeuvres de Widmann, Coll, Schulhoff, Ligeti, Eötvös et
Zbinden, couplées
à des oeuvres de JS Bach, CPE Bach, Scarlatti...

CONDUCTING ACADEMY / Académie de direction d'orchestre

Mardi 31 juillet 2018, Tente de GSTAAD, 17h30

Chaque session de la Conducting Academy est un événement à ne
pas manquer : le Festival MENUHIN est le seul en Europe à
proposer pour un cercle restreint jeunes chefs d'orchestre, un
stage de perfectionnement intensif (2 semaines) sous la
direction de Jaap van Zweden ; le meilleur remporte le
prestigieux Neeme Järvi Prize, soulignant des aptitudes

exceptionnelles à diriger l'orchestre du Festival. avec le
Gstaad Festival Chamber orchestra : oeuvres de Hummel et
Mozart
entrée libre

BRAHMS dans les Alpes I : au lac de Thoune
Mardi 31 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Janine Jansen, violon / Alexander Gavrylyuk, piano
Brahms : Sonate de Thoune – Franck : Sonate – Clara Schumann :
Sonatine

INFOS et RESERVATIONS sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#)



Compte-rendu, concert. Saintes, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. OCE / Kelly God / Philippe Herreweghe.

Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux Dames, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. Kelly God/ Philippe Herreweghe. C'est un franc succès qu'a rencontré la 47e édition du Festival de Saintes, avec un taux de remplissage de 75 %, qui cette année a traversé la Manche « pour donner voix aux ensembles ou compositeurs britanniques » : on y a ainsi pu entendre des Songs du XVIIe siècle anglais, interprétées par Lucile Richardot et l'Ensemble Correspondances, mais aussi des cantates de jeunesse de Haendel magnifiées par la jeune Deborah Cachet, ou encore un bouquet de mélodies anglaises offert par la soprano Carolyn Sampson et l'Ensemble VOCES8. Mais c'est cependant par un programme germanique que s'est clôturé le festival, avec un concert mélangeant Wagner et Bruckner, Philippe Herreweghe dirigeant son Orchestre des Champs-Élysées.

Par égards aux lieux, c'est une lecture toute chambriste des sublimes **Wesendonck Lieder de Richard Wagner** que livre le vénérable chef français, une option à laquelle répond idéalement l'expressivité contenue de la magnifique soprano américaine **Kelly God**, dont la voix s'avère idéale pour les œuvres de l'Echanson de Bayreuth. Dans le premier lied *Der Engel*, l'intelligence du texte comme l'élégance de ses aigus, emportent complètement l'adhésion. Herreweghe engage ensuite un *Stehe still* sur lequel la soprano laisse s'exprimer toute la richesse de son timbre de miel, la radiance irisée de sa voix et une impressionnante longueur de souffle. Comment ne pas admirer, enfin, la précision de la diction, qui – dans le dernier des cinq Lieder, le sublime *Träume* – lui permet une

évocation poétique admirable, renforcée par une subtilité des phrasés et des nuances tout simplement ensorcelantes.



Après une pause salutaire pour se remettre de l'émotion suscitée par le chant de la divine God (la bien nommée...), c'est à la monumentale **Symphonie N°4 d'Anton Bruckner** que s'attaque la formation parisienne, avec une interprétation fort intéressante de la part de Herreweghe. Le premier mouvement paraît assez sec et froid, en carence de la démesure et du souffle des grands espaces, mais néanmoins bien mené, d'une façon naturelle et fluide, et si les appels du cor peuvent sembler un rien prosaïques, ils sont d'une maîtrise sans faille. L'Adagio est encore plus intéressant : le thème est exposé assez crûment, sans fard, mais Herreweghe approfondit progressivement le discours, faisant surgir enfin chaleur et expressivité chez les cordes. L'atmosphère est celle d'une triste parade, un convoi funèbre peut-être, mais dans un ton léger, presque en apesanteur, et dans un tempo relativement preste. Le scherzo est lui aussi pris rapidement, majestueux,

d'une puissance communicative, il s'interrompt brusquement pour un trio très élégant, tout en finesse et en transparence. Grande réussite également, un dernier mouvement imposant mais pas pesant, dont la structure complexe est superbement mise en valeur, sans que la tension ne se relâche, et dans lequel le thème du premier mouvement est réexposé dans toute sa puissance... avant une magistrale Coda ! Un tonnerre d'applaudissements vient couronner la soirée, qui se termine par le retour de la soprano, venue chanter à nouveau le dernier des Wesendonck Lieder, pour le plus grand plaisir des mélomanes réunis sous les voûtes de la magnifique Abbaye aux Dames de Saintes... Vivement la prochaine édition qui se tiendra du 12 au 20 juillet 2019 !



Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux Dames, le 21 juillet 2018. Wagner/Bruckner. Kelly God/ Philippe Herreweghe. Illustrations : © Séb. Laval / Fest. de Saintes 2018

LIMOUSIN, Solignac: VIVALDI reloaded. FE COMTE / Le Concert de l'Hostel-Dieu.

LIMOUSIN, Solignac, le 7 août.

VIVALDI reloaded. FE COMTE / Le Concert de l'Hostel-Dieu.

Le programme haut en couleurs interroge toutes les facettes de la vocalité vivaldienne au diapason de son théâtre lyrique,



brûlant, expressionniste, dont il faudra bien mesurer la furià irrépressible. **Franck Emmanuel Comte** qui n'est jamais en manque d'idées inventives, remodèle les conditions pour apprécier l'impact expressif de Vivaldi : le chef et claveciniste souligne justement la modernité de Vivaldi, en concevant un dialogue avec les écritures plus modernes de Reich, Rasmussen, Berio, lesquels se sont inspirés de l'énergie si particulière du Vénitien Baroque. Comme Bach, – moins Rameau et Haendel, pourtant aussi célébrés, Vivaldi ne cesse d'inspirer de nouvelles démarches artistiques, comme celle récente de Max Richter (à l'honneur du [premier week end inaugural du GSTAAD MENUHIN Festival, les 13 et 14 juillet 2018](#)). Preuve que Vivaldi, génie poétique est une intarissable source de création pour les compositeurs qui l'ont suivi ... Grâce au geste des instrumentistes du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU**, et de leur chef et directeur artistique, Franck-Emmanuel Comte, airs et intermèdes des opéras du Pretre Rosso discutent, répondent avec leurs échos sonores dont Electric

counterpoint de Reich, The Four Seasons de Rasmussen, Concerto grosso pour cordes « Palladio » de Karl Jenkins... Jamais l'audace rythmique et l'inventivité mélodique de Vivaldi n'ont paru aussi violentes, originales, contemporaines. **VIVALDI « reloaded »**, c'est Vivaldi en 2.0, un baroque moderne. Un créateur d'aujourd'hui dont l'acuité de la pensée régénère notre présent. Avec aussi la coopération de la contralto Anthea Pichanick, au timbre ample et fruité, agile et expressif, éblouissante interprète vivaldienne et comme la muse du compositeur Vénitien, Anna Giro, maîtrisait en sa voix sombre et grave, l'ambitus ténu des affects les plus intenses...

SOLIGNAC, le 7 août 2018 à 20h30
Abbatiale

VIVALDI reloaded

Airs d'opéras et concertos d'Antonio Vivaldi,
Electric Counterpoint de Steve Reich,
The Four Seasons de Karl Aage Rasmussen,
Concerto grosso pour cordes « Palladio » de Karl Jenkins,...

DISTRIBUTION

Anthea Pichanick, contralto
Reynier Guerrero, violon solo
Poisson Bernis, création visuelle □ Le Concert de l'Hostel Dieu
Franck-Emmanuel Comte, clavecin et direction

RESERVATION

<https://festival1001notes.com/>

07 68 86 99 69



programme repris le 1er juin 2019
L'Embarcadère à Montceau-les-Mines (71)
Durée : 1h30 (entracte compris)

Infos et réservations

<http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/vivaldi-reloaded-3/>

VOIR la vidéo VIVALDI RELOADED

https://www.youtube.com/watch?time_continue=195&v=gPTV31JeMSQ

TOURS, Opéra. Les Fées d'Offenbach

TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans *Les Fées*, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre « noble » du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). **La création de la version française** (car *Les fées* n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant *Les Contes d'Hoffmann*, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive... Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. Quand il composera ses *Contes d'Hoffmann*, il reprendra le Chant des Elfes des *Fées du Rhin* pour créer la célèbre barcarolle dont le magnétisme mélodique concentre, comme un emblème, tout l'esprit séducteur et fantastique de l'opéra. **Datée de 1864, Les Fées** sont une œuvre de jeunesse, donc mésestimée. Tenue à l'écart des programmations, la partition connaît enfin une résurrection exemplaire dans une nouvelle production à l'Opéra de Tours. **Spectacle majeur de la**



rentrée lyrique 2018.

Les Fées d'Offenbach à l'Opéra de Tours / Nouvelle production
Opéra romantique en 4 actes

Créé en allemand le 4 février 1864 au Hofoperntheater de
Vienne

Livret de Charles Nutter et Jacques Offenbach
Nouvelle production

3 représentations

Création de la version française originale

[Vendredi 28 septembre – 20h](#)

[Dimanche 30 septembre – 15h](#)

[Mardi 2 octobre – 20h](#)

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pierre-Emmanuel Rousseau

Laura / La Fée : Serenad Burcu Uyar

Franz Sébastien: Droy

Hedwig: Marie Gautrot

Conrad von Wenckheim: Jean Luc Ballestra

Gottfried: Guilhem Worms

Le paysan / Premier mercenaire: Marc Larcher

Deuxième mercenaire: Jean-Marc Bertre*

Choeur de l'Opéra de Tours*

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence

Samedi 15 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

SYNOPSIS

Acte I

En Terres germaniques, au XVI^e. La ferme d'Hedwig près de Bingen. Pendant la fête des moissons, les paysans invite Laura (Armgard dans la version créée à Vienne) à chanter. Sa mère, Hedwig, l'en empêche car son chant menace sa santé. Gottfried, un chasseur, demande à Hedwig la main de sa fille. Armgard refuse car elle est fiancée à Franz parti à la guerre. Arrivent des mercenaires conduits par Conrad von Wenckheim. Parmi eux: Franz blessé et devenu amnésique. Les mercenaires s'invitent au banquet et s'enivrent. Conrad force Laura à chanter. Elle pense que Franz la protégera. En vain. La première chanson, puis la deuxième se succèdent. Comme aiguillonné, Franz retrouve la mémoire mais Laura succombe.

Acte II

Laura est alitée. Franz ne peut la visiter car Conrad ordonne le départ. Gottfried est obligé d'être leur guide mais il décide de les mener vers le dangereux rocher des elfes. De son côté, Armgard quitte sa chambre et la ferme familiale.

Acte III

Dans la forêt sur les pentes d'une montagne appelée rocher des elfes, ceux-ci aux aguets disparaissent à l'arrivée d'Hedwig qui espère retrouver sa fille. Laura paraît, repousse sa mère et disparaît. Les mercenaires installent leur bivouac. Hedwig reconnaît la voix de Conrad, c'est lui qui a organisé ses fausses noces... les elfes envoûtant les soldats les mènent vers la mort mais Laura qui désenvoute Franz, sauve du même coup toute la soldatesque.

Acte IV

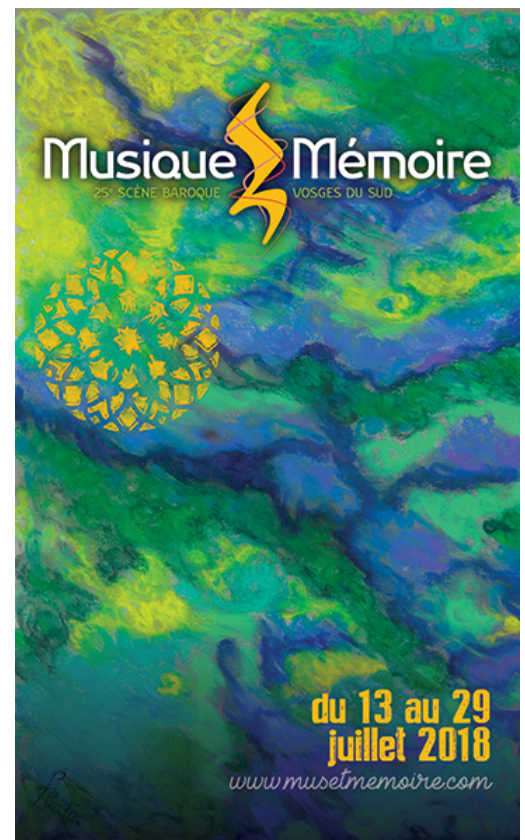
Les ruines du château de Kreuznach. Les mercenaires préparent l'assaut. Ils ont fait prisonnière Hedwig qui cherchait à assassiner Conrad. Elle apprend à Conrad qu'il est père d'une enfant: Laura (la jeune fille qu'il a maltraité au I). Alors que les mercenaires allaient exterminer les civils, les elfes et les esprits du Rhin paraissent et les chassent: Armgard, Hedwig, Franz, Conrad et Gottfried sont sauvés.

LIRE aussi notre [présentation de la SAISON LYRIQUE 2018 – 2019 à l'Opéra de TOURS](#)

Messe en si de Jean-Sébastien Bach

LURE, LUXEUIL : BACH enchanté / VOX LUMINIS, 27, 28, 29 juif 2018. Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018,** le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.

« Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.





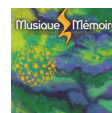
Cet été, continuité de la redécouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont [LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples](#), admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5^e année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familial car ils avaient déjà [en 2014, réussi un Lully exceptionnel \(une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite](#) de 1682).

L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre*

ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach... Cette édition anniversaire ose tout ! ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

CYCLE JS BACH par Vox Luminis

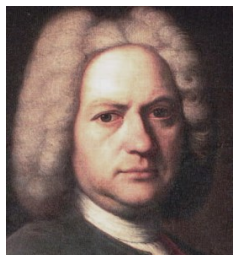


Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3^e résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment

redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? [Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.](#)



Vendredi 27 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Motets de Johann Sebastian Bach

Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

Komm, Jesu, Komm BWV 229

Ich lasse dich nicht BWV Anh.159

Jesu meine Freude BWV 227

Vox Luminis

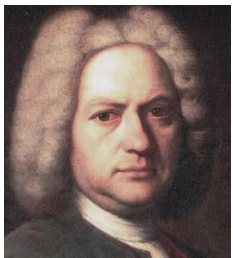
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrmente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double chœur et l'insertion de madrigalisms visant à

traduire musicalement certains mots du texte.

De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.

Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère...



Samedi 28 juillet, 21 h

Eglise Saint-Martin de Lure

Magnificat(s)

Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrn alle Welt

Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat

Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243

Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox

Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



10 chanteurs et 20 instrumentistes

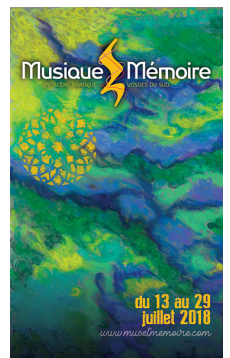
Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que

nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et chœur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante.

L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire [notre critique de la Messe en si de Bill Christie](#).





Messe en si de Jean-Sébastien Bach.

Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en

particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élargie ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa jeunesse vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*, à travers son *éloquente humanité*, son *architecture*

plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018

Informations pratiques

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/

festival@musetmemoire.com

Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

DOSSIER. Jean-Sébastien Bach :

Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est



celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart...). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER... Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune

source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor... Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout à fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731

« Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias agimus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nobis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem... de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)... Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE...

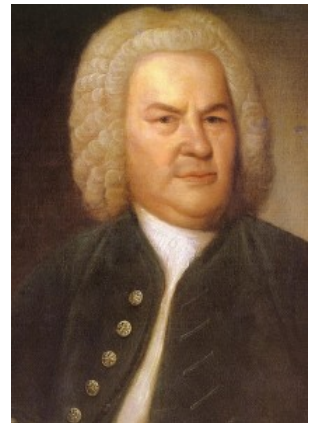
Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner

secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils aîné, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célèbres de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)... très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde,

comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a-t-il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.

LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici dignes d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée... tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.



La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas

l'échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s'affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c'est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l'air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d'une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un chœur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c'est pour le chœur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l'ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d'un questionnement sans réponse, inscrit dans l'impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s'abat comme une vague d'éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s'épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le chœur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C'est la plus courte des parties. Et aussi l'un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d'exaltation conquérante, d'une rayonnante espérance ; l'air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l'air le plus dépouillé (sans

orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le chœur referme la cathédrale sonore (Dona nobis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

Compte-rendu, critique, opéra. MONTPELLIER, le 18 juillet 2018. DESTOUCHES, Issé, Les Surprises, L-N Bestion de Camboulas.

Compte-rendu, critique, opéra. MONTPELLIER, le 18 juillet 2018. André-Cardinal DESTOUCHES, Issé, Ensemble Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas. L'un des opéras préférés de Louis XIV revit enfin à l'occasion du Festival de Radio-France qui renoue avec la tradition des raretés lyriques. Un casting inégal face à une phalange solide laisse transparaître les multiples beautés de cette partition qui aurait gagné à être redonné dans une version scénique.

Destouches : ce célèbre inconnu

Créé à Fontainebleau en 1697, la même année que l'Europe galante de Campra, le premier opus d'un jeune compositeur de vingt-cinq ans va se révéler l'une des partitions les plus jouées durant un siècle, jusqu'en 1797, avant de tomber dans un oubli pluriséculaire. On aura l'occasion de le réécouter confidentiellement en 2008 à Bourg-en-Bresse et en 2017 en version scénique à Lunéville. L'intégrale



proposée par l'ensemble Les Surprises reprend la version en un prologue et cinq actes de 1724, plus conforme aux canons de l'opéra français. L'intrigue, assez mince, conte les amours secrètes entre la nymphe Issé et le dieu Apollon, promise à la nymphe par l'oracle, mais qui apparaît sous les traits du berger Philémon. On pouvait craindre l'ennui de voir un fil narratif si ténu s'étirer pendant cinq actes et il faut avouer que les deux premiers actes ne distillent guère de roboratives péripéties.

La musique y est cependant foisonnante et les effets tout aussi nombreux (l'air des Nymphes ou le chœur final du premier) ; mais l'intérêt à la fois dramatique et musical s'accroît au 3e acte : « Sombres déserts » d'Hilas dans la scène liminaire dans la plus pure tradition pathétique de la tragédie lyrique, les interventions dramatiques de la Dryade ou encore celles, superbes, du grand prêtre (« Ministres révéérés de ces lieux solitaires »), tandis que le 4e acte nous vaut une magnifique scène de sommeil introduite par quatre flûtes et agrémentés de chœurs magnifiques. Les danses ne sont pas en reste (en particulier à l'acte III) qui culminent dans

la superbe chaconne finale.

La distribution réunit la fine fleur du chant baroque français, même elle ne nous a pas convaincu totalement. Dans le rôle-titre, Eugénie Lefebvre, que nous avons entendu le mois dernier à Potsdam dans l'Europe galante, réussit à gommer les défauts véniels d'un chant un peu poussif et incarne une superbe Issé, en particulier dans ses séduisants monologues (« Heureuse paix, tranquille indifférence » du I, « Funeste amour, ô tendresse inhumaine » du IV) ; Chantal Santon (Doris), malgré une projection très sonore, donne toujours l'impression d'une émission désordonnée, défaut qui transparaît davantage encore chez la haute-contre Martial Pauliat, au timbre aigre et instable, le seul gros point noir de cette distribution.

Les barytons s'en sortent mieux, le Pan de Matthieu Lécroart est réjouissant, bien que manquant parfois de précision, tandis que l'Hilas d'Étienne Bazola gagne en musicalité ce qu'il perd en vaillance. Parmi les rôles secondaires, si le tendre Berger de Stephen Colardelle pêche par un timbre peu amène et un charisme morne, le grand prêtre de David Witczak est un modèle de chant noble à la diction remarquable, qualités que l'on retrouve également chez la Dryade de Cécile Achille.

Si les chœurs et l'orchestre n'ont pas la puissance des effectifs requis par l'académie royale de musique, l'engagement des musiciens est sans faille, avec en particulier de remarquables solistes (mention spéciale aux percussions stimulantes de Joël Grare). Il faudra pour finir guetter les reprises de l'œuvre, notamment à Pontoise la saison prochaine, avec une distribution remaniée, pour apprécier davantage encore les nombreuses beautés de la partition.

Compte-rendu. Montpellier, Festival de Radio-France, Opéra Comédie, André-Cardinal Destouches, Issé, 18 juillet 2018. Prologue : Chantal Santon (La première Hespéride), Eugénie Lefebvre (Une première Hespéride), Martial Pauliat (Apollon sous les traits du berger Philémon), Étienne Bazola (Hercule), Matthieu Lécroart (Jupiter), solistes dans l'opéra : Eugénie Lefebvre (Issé), Chantal Santon (Doris), Martial Pauliat (Apollon sous les traits du berger Philémon), Matthieu Lécroart (Pan), Stephen Collardelle (Un Berger, le Sommeil), Cécile Achille (Une Dryade), David Witczak (Le Grand Prêtre), Chœur : Cécile Achille, Amandine Trenc (Sopranos), Stephen Collardelle (Haute-contre), Martin Candela (taille), David Witczak (basse), Marcio Soares Holanda (haute-contre), Ensemble Les Surprises, Louis-Noël Bestion de Camboulas (direction).

**Les Vacances de Mr HAYDN, les
21,22 et 23 septembre 2018**



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON... 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la ... déjà 14^è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décroquer le classique et rendre en particulier la musique de

chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor... pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms... Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrière les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON...

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.

Brahms, Haydn... le 3^{ème} pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990)**, « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano...), Trios (violon / violoncelle / piano, ...), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes... sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette...). Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.

Artistes conviés en 2018 : Florent Héau

(clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre... Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN
2018 :

4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :

A 19h, au cinéma de La Roche Posay

Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :

A 18h30 au gymnase de La Roche Posay

Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com>

Outre les 8 concerts « officiels » du 14^e festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn, de 10h à 18h)** composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement... une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie...). Plus d'infos ici :



<https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival>

Festival « IN », 8 concerts

4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements

Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée

(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)

Payez ce que vous voulez !

(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)

*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts

concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI

https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVh1EQA

Accès à la Roche Posay :

La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtelleraut
Nord, direction La Roche Posay

*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez
Radio VINCI Autoroutes

– En train : Gare TGV à Châtelleraut,
liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement...)
contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec Jérôme Pernoo, directeur artistique**, pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :

Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14^e édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. [Lire notre entretien complet](#)



**Cd, critique. Summer night
concert 2018 /
Sommernachtskonzert /
Netrebko, Gergiev, Wiener
Philharm. (1 cd SONY
classical, Vienne, mai 2018)**

CD, critique. Summer night concert 2018 / Sommernachtskonzert / Netrebko, Gergiev, Wiener Philharm. (1 cd SONY classical). Chaque printemps, le château de l'impériale Autriche, Schönbrunn sert de cadre à un grand concert classique en plein air. Ainsi ce nouvel opus du 31 mai 2018, invitant à diriger le Philharmonique de Vienne (argument de poids pour suivre l'événement), le russe (Tchéchène) Valery Gergiev, champion du Mariinsky de St-Pétersbourg. Le chef a convié celle qu'il aura révélé au monde lyrique, devenue muse et étoile resplendissante du chant lyrique : Anna Netrebko qui est russe et aussi autrichienne (double nationalité).



2 ambassadeurs de l'âme russe à Vienne

En duo, Gergiev et Netrebko offre un plein air somptueux à Schönbrunn

Servante, Anna Netrebko l'est bien (Io son l'umile ancella / Je suis l'humble servante) : timbre peut sembler un rien fatigué et comme voilé avec une émission sombre, mais la justesse de l'intonation touche ce grand air presque tragique (d'Adriana Lecouvreur de Cilea, trop rare au disque comme au concert ou à l'opéra). Même ton de plainte recueillie, de prière humble, celle de Tosca où le soprano de Netrebko sait se montrer rond, profond, sombre, et de plus en plus large. Gérant son souffle avec une maîtrise absolue, la diva exprime la souffrance d'une âme amoureuse qui ne comprend pas pourquoi Dieu et la Vierge qu'elle a toujours honorés, l'accablent ainsi, au delà de tout (la cantatrice Flavia Tosca est inquiétée et forcée par l'infect baron Scarpia qui torture alors son fiancé, Mario Cavaradosi). Même sa Nedda, jeune âme enivrée devant le spectacle du vol des oiseaux libres, exulte sans effets ni mauvaises oeillades, le soprano portant et projetant les derniers aigus avec une belle franchise (Paillasse, 1892). Amoureuse, presque ivre, en proie aux vertiges passionnels, la diva irradie aussi en Mimi (La Bohème de Puccini), avec cette même qualité émotive que celle de son aînée, Mirella Freni, qui aura marqué le rôle aux côtés de Pavarotti : la sensibilité de l'interprète, le fil tissé de sa voix si chaude et sensuelle conviennent très bien à la couleur et au caractère de son timbre. Mais on sait qu'aujourd'hui, la diva s'oriente vers des emplois plus lourds (Lady Macbeth).

La fascinante plasticité sonore des **Wiener Philharmoniker** resplendit dans chaque section de ce potpourri qui prend soin de mettre en avant tous les pupitres de la séduisante phalange orchestrale.

Trompettes d'Aida (cuivres majestueux et d'un naturel détaché, d'une souveraine solennité), cordes sirupeuses et souples, ardentes et tragiques dans l'interlude de Cavalliera Rusticana (au temps de Pâques) de Mascagni ; solitude et dénuement de Manon Lescaut au désert... dans l'intermezzo qui fait surgir soudainement un climat de pudeur et de douleur intime ... autant de réalisations qui montrent la capacité expressive des instrumentistes et la très belle sonorité toujours active quel que soit le caractère ; y compris dans la tension plus tendue, âpre de la scène extraite de Roméo et Juliette du génial Prokofiev : le portrait des amants de Vérone, le cynisme destructeur s'opposant à l'immensité de leur amour se développent sans entraves, sous la direction très nuancée, à la fois détaillée et amoureuse elle aussi, du chef russe. Parmi les bis (encores), Sang viennois de Johann Strauss II souligne combien cette musique sublimation d'un instant de jubilation dans la subtilité, coule en évidence dans les veines d'un orchestre magistral, devenu l'emblème du raffinement et de la culture musicale viennoise. Quelle autre ville / cité européenne peut en dire autant ?

Excellent programme, somptueux interprètes. Le classique en grand format et en plein air, gagne ses lettres de noblesse et de démocratisation grâce à de telles expériences.

2018 : Summer night concert / Sommernachtskonzert / Netrebko, Gergiev, Wiener Philharm. (1 cd SONY classical)

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon).

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon).



La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesure de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'une profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Hrůša que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

Somptueuse éloquence des Bamberger Sinfoniker

HANS ROTT

**génie oublié, brucknérien,
prémalhérien
mort à 25 ans**

L'écriture classique et postromantique de Rott s'accomplit ici dès le premier mouvement qui sonne comme un finale d'une majesté éperdue, solennelle, mais transparente et vive grâce à la finesse de son du Bamberger Symphoniker et le souci de clarté détaillée du chef Jakub Hrusa. Capté à Bamberg, Salle Joseph Keilberth en sept et oct 2021, l'enregistrement rétablit avec une belle acuité, un son oxygéné, des timbres spécifiquement restitués, l'imagination ardente d'un Rott que l'on sent très connaisseur de ... Wagner. Et sa maîtrise des cuivres cite aussi Bruckner. L'inspiration va croissante à mesure du développement : chacun des 4 mouvements s'allongeant en durer comparé au précédent.

Alors qu'il approfondit sa connaissance de la 4^e de Bruckner dont il prépare la réalisation pour un concert (2018), **Jakub Hrusa** découvre alors parmi les admirateurs et élèves de Bruckner, Hans Rott ; ce génie oublié, mésestimé, ressuscite ici dans le premier mouvement, condensé assumé de Wagner et

Bruckner dont le sens de la texture exprime la volonté de faire sonner l'orchestre dans tous les registres avec une idée très précise de la sonorité. La Symphonie n°1 impose un maître orchestrateur et un symphoniste accompli dont le sens de l'équilibre structurel reste manifeste (d'où ce goût dans chaque épisode pour d'amples portiques conciliant majesté et hédonisme sonore).

Hrusa veille et à la beauté plastique de la texture et l'allant dramatique du développement (séquences subtilement contrastées du 2^e mouvement : Sehr langsam) ; soulignant sans enflure ni pathos, la couleur sombre en liaison avec une existence « particulièrement malheureuse » où l'exploration dans la composition est comme Bruckner (et plus tard Mahler), un dérivatif salvateur, un accomplissement cathartique, une transcendance apte à tout surmonter de l'existence terrestre.

Le Scherzo dans ses battues syncopées, son panache enivré proche de la parodie est le plus mahlérien (expliquant que les premiers auditeurs de la symphonie en attribuèrent la paternité à Gustav lui-même) – la musicologie respectueuse de la chronologie a depuis démontré que la symphonie n°1 de Mahler et quelques suivantes, s'inspirèrent étroitement de l'opus de Rott. Une source qu'il est légitime comme ici de réhabiliter définitivement.

Belle idée de contextualiser l'écriture de Rott en la rapprochant de ses deux figures tutélaires, **Bruckner** (Prélude symphonique qui est un condensé de la forge brucknérienne, plutôt fatale et densément wagnérienne) et **Mahler** (« Blumine »: version originale pour la Symph n°1) – autant dans Bruckner que dans Mahler, chef et instrumentistes de Bamberg maîtrisent la clarté voluptueuse des étagements, entre bois et cuivres, scintillement des cordes, ivresse des vents... ; terribilité spectaculaire et rugissements du dragon chez Bruckner ; rêve nocturne aux cuivres amples, profonds, souples et idéalement rêveurs chez Mahler... Du bien bel ouvrage servant idéalement le grand bain



symphonique germanique postromantique. Hans Rott est parfaitement réévalué à la lumière de cet enregistrement plutôt convaincant.

CRITIQUE CD, événement. Hans ROTT : Symph N°1 – Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša (1 cd Deutsche Grammophon – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2022

Tracklist:

HANS ROTT (1858–1884)

Symphony No. 1 in E major

1. I Alla breve
2. II Sehr langsam
3. III Scherzo. Frisch und lebhaft – Trio
4. IV Sehr langsam – Die Halben wie die früheren Viertel. Belebt – Noch ein wenig belebter. Fuge – Tempo der Einleitung, die Viertel wie die früheren Halben

GUSTAV MAHLER (1860–1911)

5. Andante allegretto 'Blumine'

ANTON BRUCKNER (1824–1896)

6. Symphonic Prelude in C minor

PLUS D'INFOS sur le site de **Deutsche Grammophon** : Hans ROTT
par le Bamberger sinfoniker / Jakub Hrůša

<https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629329/bamberger-symphoniker-jakub-hr-a/hans-rott-sinfonie-nr-1/index.html>